

sûreté sans alliances. Car la maxime d'une justice inébranlable envers les états indépendans, quoiqu'elle soit en elle-même la première condition d'une paix durable, ne pourroit produire une sûreté absolue, qu'autant qu'elle régleroit aussi la conduite des autres puissances. Les alliances sont donc nécessaires; le grand point est de les choisir avec sagesse et de les négocier avec habileté. La situation géographique, commerciale, politique et militaire de chaque état lui indique celles qui lui conviennent le mieux. Si, au milieu des variations continuelles des liaisons politiques, il étoit impossible de demeurer constamment sur la même ligne diplomatique, au moins devroit-il régner dans tout état sagement gouverné, une tendance continuelle à conserver les alliances qu'on appelle avec raison naturelles, et à les rétablir si elles avoient été dissoutes. Une longue expérience a appris que les états se sont toujours bien trouvés de demeurer fidèles à ces alliances, et que l'époque où le caprice, l'erreur ou la vengeance les ont jetés dans une route opposée, a toujours été aussi l'époque de leur chute, ou du moins d'un incontestable affoiblissement. Ce siècle en a offert deux grands, deux instructifs et terribles exemples, sans parler de ceux qui sont moins mémorables. »